

Plumaugat et la guerre : 1914-1918.

Première partie : la mobilisation générale

La première guerre mondiale a eu un coût terrifiant pour Plumaugat. La commune a perdu plus de 140 de ses hommes, parmi les plus jeunes, morts sur les champs de bataille ou dans des lits d'hôpitaux à la suite de leurs blessures. D'autres sont revenus, mutilés, meurtris dans leur chair et dans leur esprit. Plusieurs de ceux-ci ne se remettront jamais des traumatismes subis.

Des épouses, des mères, des pères sont sortis ébranlés des épreuves, des fatigues, des chagrins sans fin.

De nombreux enfants ont grandi sans père.

L'économie du village, enfin, a perdu ses forces vives, malgré le courage inébranlable des femmes et des anciens.

Avec l'aide de nombreux habitants de notre commune¹, avec celle d'un chercheur infatigable² d'une localité voisine, en nous appuyant sur des travaux menés par d'autres avant nous³, sur les archives communales et départementales et sur les relevés disponibles sur Internet⁴, nous allons entamer ici un voyage dans la mémoire de Plumaugat, à la rencontre des visages et des vies de ceux et celles qui habitaient dans nos maisons et nos quartiers en 1914, qui sont partis à la guerre ou qui sont restés aux champs.

Morts ou vivants à la fin de cette terrible guerre, ils méritent tout notre intérêt et notre gratitude.

France, été 1914

L'éventualité d'un conflit armé avec l'Allemagne est au centre des préoccupations des autorités françaises depuis des années.

Après la défaite humiliante de 1870, elles ont notamment déployé un dispositif de conscription pour organiser un recrutement efficace de l'armée, une très faible partie des effectifs seulement constituant une armée professionnelle.

En août 1913, la loi Barthou a modifié la durée du service militaire auquel sont astreints tous les jeunes hommes valides de France, sauf exceptions très particulières. Ils passent donc désormais trois années (et non plus deux) sous les drapeaux, de leurs 21 ans à leurs 23 ans, et font alors partie des régiments d'active. Inutile sans doute de décrire la fureur des conscrits de la classe 1911 qui, sur le point d'être libérés et sans préavis, ont vu leur temps d'armée se prolonger d'une année !

Pendant 11 années après leur service militaire, les hommes appartiennent à la réserve de l'armée active, de 24 à 34 ans.

¹ Merci Mesdames Yolande Le Breton, Marie Geffray, Carmen Bonenfant et merci à tous les autres...

² Merci Philippe Ermel...

³ Merci Madame Jeanne Maillard

⁴ En particulier sur Mémoires des Hommes et Geneanet

Ils passent ensuite pour 7 ans dans l'armée territoriale, soit de 35 à 41 ans. Et se retrouvent de 42 à 48 ans dans la réserve de l'armée territoriale pour 7 ans encore.

Ce sont donc au total 28 années d'obligation militaire auxquelles doivent se soumettre tous les hommes valides de France. Ils se retrouvent d'ailleurs dans leurs casernes d'affectation pour des périodes de manœuvres et d'exercices de 4 semaines, deux en tant que réservistes, une comme territoriaux.

La durée de cette obligation militaire, le nombre important de villes de garnisons, 221 en 1913, l'existence de ligues et sociétés patriotiques, l'éducation militaire des garçons à l'école dans le cadre de l'instruction civique : tout contribue à rendre à tous la présence de l'armée familière et, plus encore, à développer le sentiment patriotique dans la population.

Cependant, dans les campagnes, les préoccupations des gens sont souvent plus terre à terre. Il s'agit de vivre au mieux dans un monde en transition. Un exode rural a d'ailleurs commencé dans certaines régions agricoles à la fin de XIXe siècle, amenant les jeunes à chercher le travail là où il existe, dans les villes manufacturières. La mécanisation des travaux est en effet encore trop absente dans les petites exploitations, les prix agricoles ont notablement baissé et il n'y a souvent plus assez de ressources à tirer des terres en fermage pour nourrir toute une famille comme jadis.



Plumaugat, 1914

A Plumaugat, pourtant, à l'aube du premier conflit mondial, la population est restée stable : 2602 habitants en 1911 contre 2613 en 1901. Le travail de la terre demeure la première occupation professionnelle des Plumaugatais qui s'éloignent peu en général de leur commune.

Si on entend en ville des « bruits de bottes », ils n'atteignent guère les villageois et seuls les notables et ceux qui ont accès à l'*Ouest-Eclair* ou d'autres quotidiens locaux ont une idée précise de ce qui se passe en dehors des frontières régionales.

Le recteur Kersanté, dans un numéro de La Flèche du printemps 1914, n'hésite d'ailleurs pas à citer en exemple les femmes allemandes. Il engage ses paroissiennes à s'inspirer de celles-ci dans leur gestion de la vie quotidienne.

De nombreux jeunes de Plumaugat sont en train d'effectuer leur service militaire de trois ans. D'ailleurs, lors des séances du Conseil Municipal, les élus examinent régulièrement les demandes d'allocations journalières déposées par leurs familles pour compenser l'absence de ces jeunes soldats.

Sous la présidence du maire Arsène Le Breton, la séance du 22 mars 1914 accorde ainsi une allocation journalière à des jeunes gens de la classe 14 : Jacques Colin, Eugène Fleury, Mathurin Pacé, Jean Auguste Ruellan et Désiré Félix Lamotte. Des subsides sont également accordés à François Galland de la classe 15. Le 10 mai, c'est Madame Bougault, une veuve « *très indigente* » ayant encore à charge deux jeunes enfants qui demande l'allocation pour son fils soldat de la classe 13.

La vie du village se déroule autour des travaux agricoles, entre fenaisons et soins aux animaux. On songe déjà aux moissons lorsque, fin juillet, des échos alarmants parviennent de Paris dans les campagnes.

Le général Joffre, chef de l'Etat-Major Général des Armées, vient de réclamer à Adolphe Messimy, ministre de la Guerre, une mobilisation générale. Celui-ci refuse dans un premier temps et n'autorise qu'une concentration des effectifs de l'armée d'active près des frontières de l'est.

Les carnets d'Arsène Le Breton

Arsène Félix Le Breton, fils d'Arsène et Elise Labbé, est né en juin 1896 à Plumaugat. Il a fait ses études secondaires aux Cordeliers à Dinan. Ses parents, cultivateurs à La Touche, rêvent de le voir devenir prêtre, mais il a des doutes de plus en plus sérieux sur sa vocation. Son frère, Pierre, est déjà sous les drapeaux. Lorsque la guerre éclate, Arsène vient de rater son baccalauréat, il décide donc de devancer l'appel : après un temps de réflexion, il s'engage à 18 ans et renonce au Grand Séminaire. A partir de cette date, il tient un journal de sa guerre :

« Nous sommes au 1^{er} août 1914 ; c'est l'heure de la collation. A l'ombre d'un chêne, au bout du champ de blé, les moissonneurs sont assis autour d'un grand panier d'osier rempli de victuailles. Comme tous les samedis, mon père est allé au marché de Saint-Méen. Aujourd'hui il est rentré plus tôt que d'habitude. Nous l'apercevons qui descend la rachine de son pas lent, les mains derrière le dos et la tête légèrement penchée en avant. Arrivé à l'entrée du champ, il jette un coup d'œil sur le travail et s'approche de nous lentement :

« Vous savez, dit-il, à Saint-Méen, il n'est plus question que de la guerre qui va certainement éclater. »

[...] Une heure plus tard, nous entendons sonner le tocsin d'alarme au clocher de l'église.

Un gendarme de Caulnes est venu au bourg de Plumaugat au galop de son cheval.

Dans toute la commune, les ordres de mobilisation générale sont affichés. Le lendemain, dimanche, après les messes, une foule compacte est massée sur la place et, du perron de la mairie, le gendarme donne les consignes aux mobilisés : ils devront emporter une paire de brodequins, du linge de rechange et deux jours de vivres. Le lundi 3 août, [...] tous les jeunes laboureurs sont au bourg, endimanchés dans leurs grandes blouses bleues et leurs chapeaux ronds. Ils s'entassent dans les voitures qui défilent sans cesse sur la route de Caulnes, au trot des chevaux de labour.

Pendant ce temps, les mères et les épouses pleurent. ⁵»

⁵ Campagne de 1914-1918. Mon carnet de route. Arsène Le Breton. Ennoïa, 2004. Page 12.

La mobilisation

La mobilisation est générale, mais tout le monde n'est pas appelé en même temps. 3 780 000 hommes vont être mobilisés en août 1914. Selon leur âge, on l'a vu, ils appartiennent à des unités différentes.

Théoriquement, les plus jeunes seront au combat, les réservistes les plus âgés et les territoriaux seront utilisés pour remplacer les pertes ou pour mener des tâches à l'arrière.

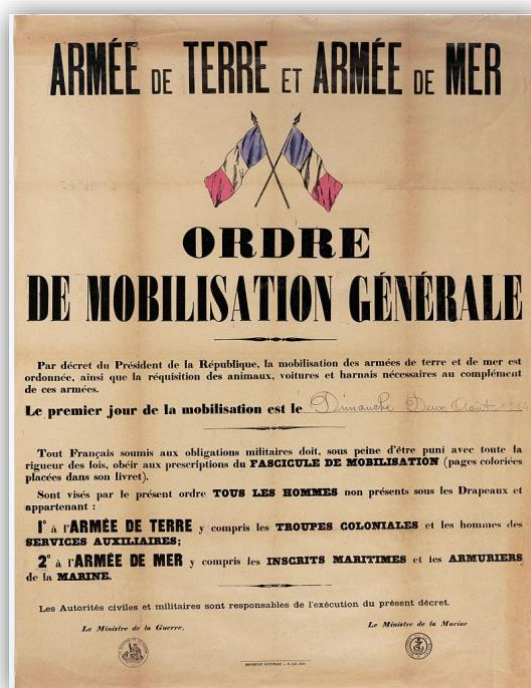
Chaque homme a, dans son livret militaire, une *feuille de route* à laquelle il doit se conformer en cas de mobilisation partielle ou générale. Chacun sait donc quel est son régiment d'appartenance et où et quand il doit se rendre pour attendre les premiers ordres. Si on se souvient que l'obligation militaire court de 20 à 48 ans, ce sont théoriquement tous les hommes valides nés entre 1865 et 1893 (la classe 14 n'étant mobilisable en principe qu'en décembre) qui vont se succéder, par tranches d'âges, dans les casernes pour recevoir leur équipement avant de partir vers leur affectation. La plupart des Plumaugatais sont attendus ainsi à Saint-Malo ou Saint-Brieuc.

Les trois plus jeunes classes de réservistes arrivent dès le deuxième jour de la mobilisation pour rejoindre les effectifs de guerre de leur régiment. Les plus anciens arriveront ensuite au fur et à mesure des départs des précédents.

L'équipement reçu par chaque soldat tient de l'inventaire de Prévert :

« un uniforme (képi, veste, capote, pantalon, bretelles, chemises, cravate, caleçons, guêtres et chaussettes) et des brodequins à clous ; [...] un havresac, une musette, un bidon, un peigne, deux mouchoirs, une boîte à graisse, quatre brosses, un savon, une trousse à couture (ciseaux, bobine de fils, dé à coudre, aiguilles et collection de boutons), un paquet de pansements (un plumasseau d'étope, une compresse en gaze, une bande de coton et deux épingles de sûreté), une gamelle, une cuillère, une fourchette, un quart, douze pains de guerre (soit 1,5 kg, pour deux jours), une boîte de conserve (500 g de bœuf salé ou de potage condensé), des sachets de petits vivres (200 g de riz ou de légumes secs, 72 g de café en tablette soluble, 64 g de sucre et 40 g de sel), un ceinturon, trois cartouchières et un porte-épée-baïonnette [...]

Chaque homme doit porter autour du cou une plaque ovale d'identité en aluminium (avec d'un côté son nom, son prénom et sa classe, de l'autre sa subdivision de région et son numéro matricule), qui n'est distribuée qu'en temps de guerre. Les magasins sont vidés pour les réservistes, donc les territoriaux sont souvent habillés et équipés avec de vieux effets et un armement démodé.⁶»



⁶ Wikipedia.org : la mobilisation française en 1914.

Les adieux



Si les plus jeunes partent souvent avec l'envie d'en découdre avec l'ennemi, les plus anciens quittent leur famille avec beaucoup plus d'appréhension. Elie Préaucht, né en 1876 à Saint-Launeuc, à une douzaine de km de Plumaugat, a tenu également un journal de guerre. Lorsqu'il est mobilisé, il laisse derrière lui son épouse Léonie Herpe et leurs deux jeunes enfants : Marie, 3 ans et Pierre, 2 ans. Voici comment il se souvient de la séparation à Saint-Launeuc, alors qu'il est prisonnier en Allemagne en 1915 :

« Le mardi 2 août 1914, je quittais ma famille à six heures du matin pour aller rejoindre mon régiment à Saint-Brieuc, où se trouve le 74^{ème} Territorial auquel je suis affecté. Ce fut pour moi un départ assez pénible malgré les efforts que je faisais pour me contenir. Les larmes tombaient malgré moi quand j'embrassais pour la

dernière fois les êtres qui me sont si chers et qui tiennent une grande place dans mon cœur. Je ne pourrai oublier ce départ si sensationnel, il me semble encore voir mon épouse me dire Adieu, tenant dans ses bras mon cher petit enfant qui lui aussi saluait mon départ en agitant ses petites mains.⁷ »

Ceux qui restent

Plumaugat voit ses hommes quitter le village les uns après les autres. Restent les vieux, les femmes, les enfants, les invalides.

Le 7 août, le Président du Conseil lance un appel solennel aux femmes de France pour prendre en charge la moisson : il y va de la sécurité alimentaire du pays.

« Debout donc femmes françaises, jeunes enfants, fils et filles de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemenés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime : tout est grand qui sert le Pays.

Debout, à l'action, au labeur ! il y aura demain de la gloire pour tout le monde ! »

⁷ Carnets de guerre et de captivité d'Elie Préaucht. Janvier 2006, ISBN : 2-913518-36-2. Page 9.

A Plumaugat, on n'a pas attendu ces injonctions martiales : tout le monde s'est déjà retroussé les manches. La moisson est commencée, il faut la terminer, rentrer les récoltes, battre le blé. La tâche est immense. Et on n'imagine pas encore qu'elle durera des années...

Le 22 août, Arsène Le Breton, le maire de Plumaugat, prend un arrêté municipal :

« Nous, maire de la commune de Plumaugat, vu l'obligation imposée à Monsieur Gustave Thomas, secrétaire de Mairie, de partir sous les drapeaux par suite de la mobilisation,

Vu le désir exprimé par Monsieur le Sous-Préfet que Monsieur Le Bouillonec, instituteur, soit nommé secrétaire de Mairie pendant la durée de la Guerre... »

Ainsi, l'instituteur laïque devient le secrétaire de la Mairie, ce qui doit titiller quelque peu l'esprit très catholique du premier magistrat communal.

Ce que le Maire ignore, comme tous ceux de la commune, c'est que le même jour, samedi 22 août, périssent les deux premiers « *Morts pour la France* » de Plumaugat, là-haut, en Belgique : Jean-Baptiste Mathurin Auguste Joubaux et Eugène Arsène Jean François Teffaine. Tous les deux avaient 22 ans. On ne retrouvera pas leurs corps.

A suivre : les premières batailles et les premiers morts de 1914.

Références :

- Almanach Hachette. Petite encyclopédie populaire. Editions Hachette 1914, 1916.
- Harel Ambroise. Mémoires d'un poilu breton ? Editions Ouest-France. 2009.
- Le Breton Arsène. Campagne de 1914-1918. Mon carnet de route. Ennoïa, 2004.
- Préaucht Elie. Carnets de guerre et de captivité. Janvier 2006. ISBN : 2-913518-36-2.
- <https://bcd.bzh/becedia/fr/la-bretagne-dans-la-guerre-de-1914-1918-un-quotidien-bouleverse>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Mobilisation_fran%C3%A7aise_de_1914

Illustrations :

- Monument aux morts de Plumaugat.
- Alsacienne 1914 : collection privée.
- Ordre de mobilisation générale : <https://fr.wikipedia.org/>
- Appel de Viviani : <https://agriculture.gouv.fr/11novembre-les-femmes-dans-la-grande-guerre>